

FRANÇOIS KERFOURN SIGNE UN NOUVEAU LIVRE LE BONHEUR EST DANS LA SCOP

« Une sécurité pour maintenir l'emploi »

Pendant huit ans, il a dirigé l'Union régionale des Sociétés coopératives et participatives (Scop) de l'Ouest. Le Finistérien François Kerfourn est le co-auteur du livre *Le Bonheur est dans la Scop*. Interview.

Il s'agit de votre 2^e livre sur les Scop. A qui s'adresse-t-il ?

Ce nouveau livre est la continuité du premier, *Les Scop, nous en sommes fiers*, sorti en 2012. Nous avions donné la parole à des coopérateurs en retraite. Dans ce 2^e ouvrage, il y a quelques témoignages de seniors mais aussi de coopérateurs en activité. Ils parlent de la transmission des valeurs et du patrimoine et de la manière dont ils vivent la coopération aujourd'hui et comment ils la voient demain.

Ce livre peut avoir plusieurs publics : les coopérateurs, les responsables des structures de l'économie sociale et solidaire, les universitaires qui sont très demandeurs d'ouvrages sur les nouvelles organisations du travail. Les élus et le personnel des collectivités manifestent également de l'intérêt quand il s'agit d'emploi.

Comment expliquez-vous l'engouement pour les Scop ?

Les choses ont changé au

milieu des années 90 au moment où les notions de développement durable, d'économie d'énergie sont apparues. Les Scop ont bénéficié de ce courant. Aujourd'hui, les Scop sont considérées comme une réponse à l'évolution de la société.

Il y a un phénomène de mode. Les médias en parlent. Sur le plan économique, elles ne peuvent faire l'objet d'une OPA. Les parachutes dorés n'existent pas. Et parce que les associés sont majoritaires, ce ne sont pas eux qui vont délocaliser leur emploi à l'étranger. En cela, la Scop représente une sécurité pour le maintien des emplois sur les territoires. Pour moi, la coopération, c'est l'avenir car elle réhabilite l'humain au travail autour d'un projet humaniste.

Les Scop restent néanmoins minoritaires. Pourquoi ?

Pour des raisons historiques qui remontent à la Révolution française. Il faut aussi dire que le patronat n'a jamais été favorable à cette forme d'entrepre-



François Kerfourn est le co-auteur du livre *Le Bonheur est dans la Scop*.

neurait. Avant les années 90, les coopérateurs étaient aussi des adeptes du « Vivons heureux, vivons cachés ».

Enfin, l'idée de coopérer fait encore peur aux salariés. Coopérer, cela veut dire travailler ensemble, faire confiance à l'autre. Il est plus facile de rester dans sa case.

tion d'une Scop se fait par intérêt philosophique. Dans les 10 % restants, par nécessité quand une entreprise est en difficulté. Souvent, cette dernière est à bout de souffle, perd de l'argent, les équipements sont obsolètes, le personnel n'est plus formé et le climat en interne est détestable. Le défi de la reprise est immense. Et lorsque les salariés commencent à se mobiliser, il est trop tard, l'entreprise est condamnée. Dans cette situation d'urgence, les porteurs du projet n'ont pas de repères sur la coopération.

Propos recueillis par
Matthieu Gain

■ **Le bonheur est dans la Scop**, aux éditions Les petits matins. Prix : 20 €. Pour le Mois de l'économie sociale et solidaire, le cinéma Quai Duplex propose, mardi 22 novembre à 20 h 30, la projection du film *Entre nos mains*. Débat avec François Kerfourn à l'issue de la projection. Tarif : 5 €. Rens. : 02 98 60 78 87.

Ce constat revient souvent. Ils sont enfin fiers d'appartenir à une famille.

Il arrive fréquemment que la Scop soit envisagée pour reprendre une entreprise en difficulté. Mais cela ne fonctionne pas toujours. Pourquoi ?

Dans 90 % des cas, la créa-